

E. TAKAÏCHVILI

# ANTIQUITÉS GÉORGIENNES

EXTRAIT DE *BYZANTION*  
TOME X (1935).

BRUXELLES  
1935

# TABLE DES MATIÈRES

DU TOME X (1935) (fascicule 2)

## Articles.

Pages

P. HESELER. Neues zur Vita Constantini des Codex Angelicus 22 .....	399-402
J. BIDEZ. Fragments nouveaux de Philostorge sur la Vie de Constantin .....	403-442
E. DARKÓ. Influences touraniennes sur l'évolution de l'art militaire des Grecs, des Romains et des Byzantins ....	443-469
A. VOGT. L'hippodrome de Constantinople .....	471-488
N. CAPPUYNS. Le synodicon de Chypre au XII <sup>e</sup> siècle .....	489-504
P. WITTEK. L'épithaphe d'un Comnène à Kouia .....	505-515
M. JUGIE. La polémique de Georges Scholarios contre Pléthon. Nouvelle édition de sa « Correspondance ». ....	517-530
N. ADONTZ. Les Taronites en Arménie et à Byzance (II) ....	531-551
I. D. ȘTEFĂNESCU. Le monastère de Râsca .....	553-590
S. MARINATOS. Une émigration de Crète à Céphalonie au XVII <sup>e</sup> siècle .....	591-599
N. BĂNESCU - P. PAPAĞAGI. Plombs byzantins découverts à Silistrie .....	601-606
J.-R. PALANQUE. A propos du prétendu édit de Milan ....	607-616
H. GRÉGOIRE. Réponse à M. Palanque .....	616-619
M. J. HIGGINS. Reliability of titles and dates in Codex Theodosianus .....	621-640
J.-R. PALANQUE. Réplique à M. Higgins .. .. .	641-642
E. HONIGMANN. Sur quelques évêchés d'Asie Mineure ....	643-654
E. TAKAÏCHVILI. Antiquités géorgiennes. I. L'Évangile de Vani .....	655-663
H. GRÉGOIRE. Les Arméniens entre Byzance et l'Islam ....	665-667
M. CANARD. Le traité de 1281 entre Michel Paléologue et le sultan Qalâ'un .....	669-680

## Comptes Rendus.

Ouvrages de MM. W. E. D. Allen, R. Grousset, P. Deschamps, A. Goldschmidt et K. Weitzmann, C. G. Lowe, N. Cariojan, N. A. Mušmov, L. Robert, J. Werner, J. L. La Monte, J.-R. Palanque, I. Hausherr, L. Halkin, G. Kazarow, G. Moravcsik, M. Canard, G. de Jerphanion, G. Ostrogorsky, A. Vaillant ..	681-776
---	---------

## Notes et Informations.

Anathèmes contre les hérésies, par F. Cumont. — Fouilles et découvertes à Istanbul, par H. E. Del Medico. — Fouilles d'Apamée. — N. Kondakov et son Institut, par V. Mošin — Le VI <sup>e</sup> Congrès international d'Histoire des Religions — Le P. Peeters en Orient . . . . .	777-788
Nécrologie. — Georges Balș. — Ignazio Guidi. — André Andréadès. — Vasil N. Zlatarski. — Henri Pirenne .	789-819
Table des matières . . . . .	819-822

*Le présent fascicule comporte 37 planches hors-texte.*

# ANTIQUITÉS GÉORGIENNES

## I

### L'Évangile de Vani.

C'est dans l'église de Vani, dans la province de Satchino, sur la rive gauche de Rion, à 35 kilomètres de la ville de Kouthaïs, que se trouvait, jusqu'en ces derniers temps, un évangile géorgien du XII<sup>e</sup> siècle. Il mesure 29,4 cm. sur 20,7 et est écrit sur un bon parchemin en belles lettres *nouskhouri* (ecclésiastiques minuscules), sur deux colonnes dont chacune de 21 lignes. Le manuscrit contient 274 feuilles. Les titres des évangiles et les initiales sont écrits en or, le texte, à l'encre noire.

L'évangile de Vani est depuis longtemps connu dans la littérature. Au cours des fouilles archéologiques auxquelles il procédait à Vani, en 1889, le directeur du lycée de Kouthaïs, A. Stoianov, s'était intéressé à cet évangile et, craignant qu'il ne fût perdu dans une église de village, sollicita et obtint l'autorisation de le faire transporter et déposer dans le monastère de Guélathi. C'est ici qu'en 1890 l'académicien N. Kondakov et l'archéologue géorgien D. Bakradzé l'avaient vu et décrit en détail (1). Par la suite, sur la demande de la paroisse du village, l'évangile a été rendu à Vani. C'est sur l'autel de l'église de ce village que je l'ai trouvé en 1896 ; j'en ai copié tous les colophons, mémoires et annotations et je les ai publiés, en géorgien, avec la description des autres objets de l'église de Vani (2). Les textes géorgiens

(1) KONDAKOV et BAKRADZÉ, *Opisī pamiatnikov drevnosti v nekotrich khramakh i monastiriakh Gruzii*. Saint-Petersbourg, 1890, p. 47-50.

(2) E. TAKAÏCHVILI, *Voyage archéologique et notices*, en géorgien, Tiflis, 1907, p. 7-19.

n'ont pas été compris dans l'édition de Kondakov ; il ne s'y trouvait que des extraits détaillés en russe, faits par D. Bakradzé. Aucune reproduction photographique, ni celle de l'armoire d'art, ni celle des miniatures, n'a été donnée ni dans l'édition de Kondakov et de Bakradzé, ni dans la mienne. N'a pas été reproduite non plus l'inscription grecque, indiquant le nom de l'enlumineur de l'évangile. Cette inscription n'est même pas mentionnée chez Kondakov et Bakradzé. Il est vrai qu'elle ne se prêtait pas facilement à être déchiffrée. C'est pourquoi, en 1913, je me suis rendu de nouveau à Vani, avec le photographe d'art Théodore Kuhné ; nous y avons photographié toutes les miniatures, les canons enluminés, les en-tête, le colophon et quelques initiales, ainsi que l'écrin de l'évangile. J'ai fait un article, en russe, sur l'évangile et sur les autres objets d'art de l'église de Vani et, avec 28 photographies, je l'ai envoyé à l'académicien N. Marr pour qu'il le fît publier dans *L'Orient Chrétien*, où paraissaient quelques-uns de mes articles. C'était avant la Grande Guerre. La publication de l'article fut empêchée par des circonstances exceptionnelles : guerre, révolution, etc. — *L'Orient Chrétien* a cessé de paraître et je ne pus avoir la copie de mon article. En ce moment, je ne dispose plus que de 7 photographies que je soumetts aux lecteurs de *Byzantion*. Quatre de ces photographies (pl. XXXVIII-XLI) reproduisent complètement l'écrin-reliure ; elles sont les plus importantes, étant donné que l'écrin n'existe plus : l'évangile a été volé à l'église de Vani, à l'époque de la révolution ; on a pu trouver les voleurs, mais ils ont eu le temps de mettre en miettes l'écrin d'argent ; quant à l'évangile même, il leur a été repris et a été apporté à Tiflis par Voukol Bérédzé, envoyé dans ce but à Vani sur ma demande expresse ; il est déposé dans le cabinet d'antiquités de l'Université de Tiflis.

Une autre photographie représente la miniature de l'évangéliste Luc avec l'Annonciation, ainsi que le commencement de l'évangile de Luc avec son en-tête (pl. XL). Une autre encore — l'en-tête de l'évangile de Matthieu (pl. XXXIX), et la dernière, l'un des canons eusébiens coloriés (pl. XXXVIII).

Voici, en quelques mots, l'histoire de l'évangile de Vani, basée sur le colophon détaillé et les mémoriaux postérieurs.

Un certain moine dévot, portant le nom de Zakaria, avait trouvé au monastère de l'Athos l'original de l'évangile de Georges l'Athonite ; une autre personne, Stéphane, prêtre de Chatberd (1), en avait fait une copie exacte qu'il avait apportée au monastère de Romana (2). Là le moine Ioané, qui se nomme prieur de la S<sup>te</sup> Reine Thamar (1184-1213), s'est mis à recopier le texte de l'évangile et a terminé ce travail à Constantinople. C'est dans cette ville que l'évangile a été enluminé. Au XIII<sup>e</sup> ou au XIV<sup>e</sup> siècle — à en juger d'après le mémorial en caractères civils — l'évangile a été offert en don au monastère de Choréthi (3) par Natha ou Nathanikhos, femme de Beka, ce dernier, fils de Chalva d'Arthanoudji (aucun de ces personnages n'est connu dans l'histoire). De Chorethi, l'évangile a été transporté à l'église de Vani, probablement après la conquête de Samtsklhé-Saathabego par les Turcs-Osmans, dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. A Vani même un seigneur local, Vakhoucht Tchidjavadzé et sa femme Marekh, née Gogobéridzé, ont muni, au XVII<sup>e</sup> siècle, l'évangile et son écrin d'un autre écrin en argent. Par la suite, l'évangile avec ses écrins a été mis dans un sac de cuir ayant une chaîne en argent. Plus tard, le livre saint, tombé entre les mains des infidèles, fut racheté, en 1776, par Iosseb, catholicos d'Abkhasie, fils du roi d'Iméreth Alexandre, et offert de nouveau en don à l'église

(1) Maintenant Porta, autrefois célèbre monastère de Klardjethi, dans le bassin du Tchorokh, construit par Grégoire de Khandztha, au IX<sup>e</sup> siècle. V. N. MARU, *Žitie Grigoria Kanutzhijskago*. St.-Petersbourg, 1911, p. 138-156.

(2) Vallée de Hromani (Romana ou Romania en géorgien), près de Constantinople, où était le monastère géorgien, dit Sokhastéri, construit par ordre de l'empereur Basile le Macédonien, pour servir de retraite à saint Hilarion le Géorgien († 882). Sur ce monastère et sur la vie de S. Hilarion d'Ibérie, voir Paul Peeters, *Analecta Bollandiana*, t. XXXII, p. 235-269.

(3) Choréthi, ancien monastère à la source de la rivière Aspindzis-Tsqali, dans le district d'Akhalkalaki ; voy. E. TAKAÏCHVILI, *Materiaty po archeologii Kavkaza*. Moskva, vyp. XII, 1909, p. 10-13 ; plan de l'église, v. TAKAÏCHVILI, *Album d'architecture géorgienne*, Tiflis, 1924, tables 1-7.

de Vani, l'acte de don ayant été confirmé par Maxime métropolitain de Kouthaïs.

« L'Évangile de Vani — écrit N. Kondakov — peut être considéré comme un monument précieux de l'art byzantin et de l'antiquité géorgienne... L'enluminure artistique du livre, ses miniatures, ses en-tête, ses initiales et les encadrements des canons eusébiens sont d'une exécution véritablement magnifique, de style purement byzantin, et tout le caractère de la peinture en présente une preuve » (1).

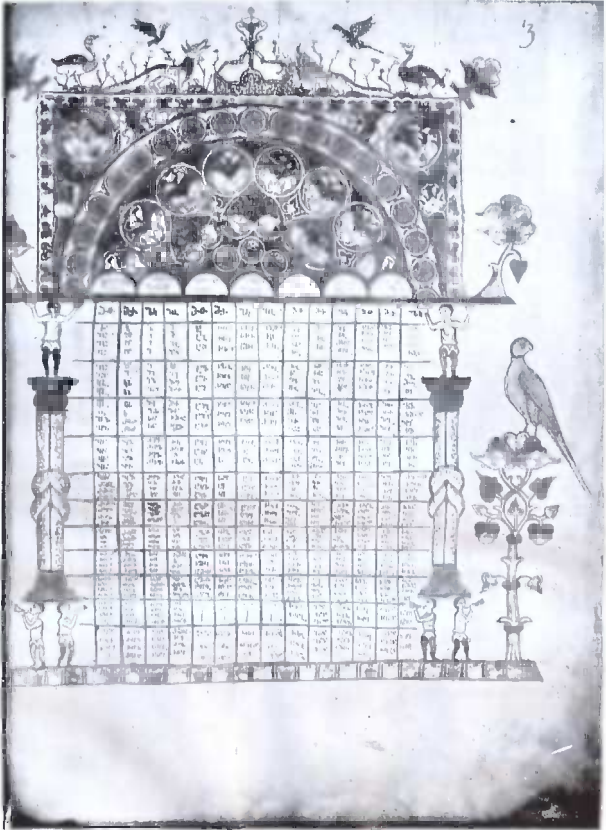
Les couleurs sont : bleu, violet clair, rougeâtre et or. Les miniatures et autres dessins se suivent dans le livre dans l'ordre suivant :

Sur la deuxième feuille sont représentés Eusèbe et Cyprien, sous un ciborium, qui est placé lui-même sous un arc. Eusèbe écrit une lettre à Cyprien ; ce dernier est debout, un rouleau à la main.

A partir de la troisième feuille, se suivent quatre canons eusébiens enluminés, qui abondent en détails décoratifs pittoresques et polychromes. Sur le dessus, sont représentées les sources de l'eau vive sous forme de fontaines richement décorées (pl. XXXVIII). Vers l'eau volent les oiseaux et accourent les animaux : éléphants et lions, chacals et loups, griffons et centaures avec guitare, bœufs, panthères etc. ; on aperçoit encore un chamelier avec son chameau ; sur les côtés, on voit Samson déchirer un lion et un veneur piquer un ours avec sa lance. Les chapiteaux et les bases des colonnes sont décorés d'emblèmes figurant les mois avec des inscriptions en grec et en géorgien. Les emblèmes se suivent dans l'ordre ci-dessus : mars, un guerrier ; avril, un adolescent portant un cochon ; mai, un sarrasin qui boit dans une limbe rouge en verre ; juin, un moissonneur ; juillet vanne ; août mange une grappe de raisin ; septembre porte un panier ; octobre chasse au faucon ; novembre remue la terre avec une fourche à deux dents ; décembre est un semeur ; janvier fait un festin ; février, dans un manteau de feutre, se chauffe devant un foyer.

Le Christ bénit de ses deux mains, à la grecque, les quatre

(1) KONDAKOV et BAKRAIDZÉ, *loc. cit.*, p. 48.



ÉVANGILE DE VANI. — UN DES CANONS EUSÉBIENS COLORIÉS.

PLANCHE XXXIX



ÉVANGILE DE VANI. — EN-TÊTE DE L'ÉVANGILE DE MATTHIEU.



évangélistes qui se tiennent par groupe de deux de chaque côté. Le dessin est plaqué d'or par de larges rehauts (feuille 8).

L'évangéliste Mathieu écrit ; au dessus : la Nativité avec le sujet : Gloire à Dieu dans les cieux ! (feuille 9). Un en-tête au commencement de l'évangile de Mathieu (pl. XXXIV ; feuille 10).

Un autre en-tête au-dessus du registre de l'évangile de Marc (feuille 79).

L'évangéliste Marc n'écrit pas encore ; il est assis, plongé dans la méditation, devant un pupitre sur lequel est placé un livre (feuille 81). Au-dessus, le Baptême.

Un en-tête et une initiale coloriée, la lettre géorgienne *D* (feuille 82).

L'évangéliste Luc écrit. Au dessus, l'Annonciation (feuille 108 ; pl. XI.) ; la Mère de Dieu avec une quenouille, est assise, tournée vers un ange.

Un en-tête au-dessus de l'évangile de Luc avec une fontaine et deux faisans (feuille 131), et une initiale, la lettre *V*, qui représente un chasseur avec un lièvre. De la tête du chasseur part une colonne, avec un acrobate qui s'y est accroché par le pied droit. (pl. XI.).

Un en-tête au-dessus du registre de l'évangile de Jean (feuille 209).

L'évangéliste Jean écrit, sans son disciple Prokhor ; au-dessus, la Descente aux Limbes (feuille 210).

Un en-tête au dessus de l'évangéliste Jean et une initiale de la lettre *V*, sous forme de deux oiseaux (1) (feuille 211).

Sur la feuille 272, verso, se trouve une inscription grecque en lettres capitales enchevêtrées, écrites en or. Cette inscription, ainsi qu'il a été dit plus haut, n'est pas même mentionnée chez Kondakov. Je l'avais photographiée, mais, à mon regret, je ne dispose pas en ce moment de la photographie ; c'est pourquoi je me borne à citer l'inscription sans abréviation.

Ἐχρησογραφήν ἡ βίβλος ἀπτι παρὸ Μιχαὴλ χρυσογράφου τοῦ Κορίσι.

(Il faut lire ainsi, et non *Koriaton*, car il ne manque au-

(1) KONDAKOV et BARHADZÉ, *loc. cit.*, p. 49. Les initiales, dit Kondakov, sont semblables à celles qui se trouvent dans le manuscrit de Grégoire le Théologien de la Bibliothèque Nationale de Paris,

cune lettre après *Κορέσι* : l'inscription tout entière est très bien conservée).

« Ce livre a été illustré avec de l'or par le chrysographe Michel Korésis ».

Il est donc évident que notre livre a été illustré par un artiste grec, ce qui explique le caractère byzantin des illustrations, souligné, à juste titre, par Kondakov. Il faut, cependant, supposer que l'enlumineur s'est conformé au goût et aux instructions de l'acquéreur. C'est ainsi que s'expliquent quelques traits de la vie géorgienne que l'artiste a introduits dans ses ornements. Ainsi, par exemple, le mois de février est représenté sous la forme d'un homme vêtu d'un *nabadi*, manteau de feutre (*bourka*, en russe) ; c'est un vêtement exclusivement caucasien. Outre ceci, la figure de l'évangéliste Marc rappelle le type géorgien. Kondakov croit que cette figure est une peinture géorgienne (1).

S'il est vrai que les miniatures et autres ornements sont du travail byzantin, il est hors de doute que la reliure en argent de l'évangile est du travail purement géorgien, ce qui est reconnu aussi par Kondakov. A parler exactement, il ne s'agit pas d'une reliure, mais d'un écrin dans lequel le livre s'enferme hermétiquement. L'écrin, tout entier, est recouvert d'iniages et d'ornements repoussés : les premières sont exécutées du dedans, avec un fort relief, tandis que les ornements sont frappés du dehors, le long des bordures, la bordure extérieure ayant été fabriquée à part et posée sur la planchette, à l'aide de pointes. Les tresses servant à séparer les bordures, ont aussi été fabriquées à part et soudées ensuite. Le dos de la reliure est fait de six raies longitudinales, unies les unes aux autres au moyen de charnières, et sont, par conséquent, mobiles.

Sur la face est représentée la Descente du Christ aux limbes (Résurrection), selon l'interprétation habituelle du sujet (pl. XLI) ; le Christ, debout sur les portes renversées de l'enfer, prend par la main et relève l'ancêtre déchu ; à l'écart,

(1) KONDAKOV et BAKRADZÉ, *loc. cit.*, p. 48.



ÉVANGILE DE VANI. — I. L'ÉVANGÉLISTE LUC ET LA PREMIÈRE PAGE DE SON ÉVANGILE.



ÉVANGILE DE VANI. — LA DESCENTE DU CHRIST AUX LIMBES



ÉVANGILE DE VANI. — LA CRUCIFIXION.



ÉVANGILE DE VANI. — MATTHIEU, MARC, LUC ET JEAN.

Ève avec les deux mains levées en l'air en signe de prière ; derrière le Christ, les jeunes Salomon et David, la tête couronnée, ensuite le Précurseur (seul dans le nimbe). Sur le fond, des rochers fendus par le tremblement de terre.

Sur le revers, la Crucifixion, également selon l'interprétation adoptée depuis la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle : le Christ y est représenté ceint ; les membres minces sont pliés ; au-dessus de la Croix, deux anges attristés ; sur les côtés de la Croix, Marie et Jean attristés (pl. XLII).

Sur la bande longitudinale, dans les quatre divisions, sont représentés les quatre évangélistes ; au-dessous de chacun des trois premiers - Matthieu, Marc et Luc - une inscription porte un nom en lettres capitales ecclésiastiques. Les évangélistes sont représentés assis sur des traversins orientaux, posés sur les sièges placés devant les pupitres. Luc et Jean sont en train d'écrire ; Mathieu et Marc retournent le livre sur le pupitre, tenant dans une main un rouleau (pl. XLIII).

Sur la bande transversale du haut, l'Épithios, le Christ-Hostie ; des deux côtés, les archanges Michel et Gabriel, dans l'attitude de la prière ; des inscriptions donnant le nom des trois personnages (pl. XLIV).

Les ornements de l'écrin consistent en grappes de vigne (pl. XXXVIII-XXXIX).

Cet écrin, dit Kondakov, est le seul exemplaire conservé jusqu'à nos jours de ce que les Byzantins pouvaient appeler, dans le sens strict du mot, *βιβλιοθήκη*. Le mot *θήκη*, dans les dénominations composées, a le sens d'armoire, d'arche, etc. Et si, dans l'antiquité, on désignait sous le nom de *βιβλιοθήκη* une boîte à rouleaux, nous avons devant nous une *θήκη* byzantine. C'est pourquoi l'expression *theca persica* ne pouvait pas signifier une *reliure*, recouverte d'une étoffe persane, mais une boîte à livre, recouverte de la même façon, tandis que le livre même pouvait avoir une reliure métallique.

Cependant, pour la Géorgie, ce n'est pas l'unique exemple. Les écrins-reliures se rencontrent assez souvent, mais à des époques plus récentes. L'évangile de Tsalendjikha, du XVI<sup>e</sup> siècle, possède la même armoire-reliure, ainsi que l'évangile d'Evdémon Aphakidzé, du XVII<sup>e</sup> siècle, dans le monastère

de Martvili, et plusieurs petits évangiles du même monastère (xviii<sup>e</sup> siècle) (1).

Kondakov estime que l'écrin-reliure de Vani est contemporain de l'évangile, par conséquent, de la fin du xii<sup>e</sup> ou du début du xiii<sup>e</sup> siècle, et qu'il est dû au travail d'un artiste géorgien qui devait connaître à la perfection tous les procédés et toutes les qualités de l'art byzantin ; il n'aurait que légèrement atténué ces dernières, en partie pour les travaux métalliques, d'où visages ovales, barbes ovales, coiffures finement arrangées. Le caractère géorgien se révèle de la façon la plus claire dans les visages d'évangélistes qui manquent de régularité (2).

Pourtant, il est fort douteux que l'écrin-reliure en question soit contemporain du manuscrit. D'abord, l'évangile de Vani a une reliure en ais de bois, recouverte d'une étoffe de soie qui, maintenant, est abîmée en grande partie. Tout indique qu'anciennement ces planchettes étaient recouvertes de plaques métalliques et que l'étoffe de soie y servait de doublure, car les traces des petits clous qui devaient fixer les plaques se sont conservées. Ensuite, bien que les sujets des images et les ornements de l'écrin soient tout à fait similaires à ceux du xii<sup>e</sup> siècle, l'exécution du travail, au point de vue finesse et élégance, est de beaucoup inférieure aux travaux du xii<sup>e</sup> siècle. De cette dernière époque, nous possédons plusieurs reliures géorgiennes : celles de l'évangile de Bertha (3), de l'évangile de Tsqarosthavi (4) et de Tbethi (5). Kondakov lui-même trouve que l'image de la Deisis, sur la reliure de l'évangile de Tsqarosthavi, est d'une *type élégant et d'une exécution exemplaire*. La reliure de l'évangile de Bertha possède, toujours selon lui, une image de la Deisis tout aussi élégante et artistique. Quant à leurs ornements en forme de vigne, du type byzantin, ils sont d'un

(1) E. TAKAÏCHVILI, *Voyages archéologiques et notices* (en géorgien), Tiflis, 1914, livre II, p. 237, 109-110, 113-114.

(2) KONDAKOV et BAKRADZÉ, *loc. cit.*, p. 48.

(3) KONDAKOV et BAKRADZÉ, *loc. cit.*, p. 44-45.

(4) KONDAKOV et BAKRADZÉ, *loc. cit.*, p. 43-44.

(5) E. TAKAÏCHVILI, *loc. cit.*, p. 151-162.





ÉVANGILE DE VANI — LE CHRIST ENTRE LES ARCHANGES MICHEL ET GABRIEL.

travail repoussé *excellent*. Les deux monuments (les reliures des évangiles de Tsqarosthavi et de Bertha) — conclut Kondakov — fournissent le plus important témoignage du haut développement, aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, de l'art géorgien original, sur la base de l'art byzantin (1). Les reliures de ces évangiles ont été fabriquées par des Géorgiens : celle de Tsqarosthavi — par Beka d'Opiza, et celle de Bertha (2) — par Bechken, également d'Opiza. A l'un des deux appartient probablement aussi la reliure de l'évangile de Tbethi, éditée par moi (3). La comparaison entre ces dernières et l'écrin de Vani fait ressortir dans les premières une certaine décadence ; ce qui devient particulièrement clair, si l'on compare l'image de la Crucifixion sur la reliure de l'évangile de Tbethi avec celle de l'écrin de Vani : les sujets et les ornements sont parfaitement pareils. Mais le visage des assistants, Jean et Marie, les plis des vêtements, la pose des pieds, la façon de représenter le Christ sur la croix paraissent beaucoup plus élégants sur la reliure de l'évangile de Tbethi que sur celle de Vani. Enfin, le caractère paléographique des lettres des inscriptions sur les images de la reliure de l'évangile de Vani porte la marque d'une époque plus récente comparativement aux lettres des inscriptions de la reliure des deux premiers évangiles. C'est pourquoi il me semble que notre écrin n'est pas du XII<sup>e</sup>, mais du XIV<sup>e</sup> siècle et que, probablement, il a été fabriqué après que l'évangile, devenu propriété du monastère de Choréthi, s'est trouvé dépourvu de sa première reliure. L'écrin-reliure doit être contemporain des inscriptions en lettres civiles faites par Nathanikhos, femme de Beka, fils de Chalva d'Artanoudji.

E. TAKAÏCHVILI.

(1) KONDAKOV et BAKRADZÉ, *loc. cit.*, p. 45.

(2) La photographie de la reliure reproduite par Kondakov, p. 45, fig. 32, est celle de l'évangile de Tsqarosthavi et non pas de Bertha, comme l'indique l'inscription.

(3) E. TAKAÏCHVILI, *loc. cit.*, XII, p. 152, tab. 24.

ÉDITIONS DE L'INSTITUT DE PHILOGIE  
ET D'HISTOIRE ORIENTALES  
DE L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES

---

Pour paraître en 1936 :

ANNUAIRE  
de l'Institut de Philologie  
et d'Histoire Orientales

---

TOME IV (1935)

MÉLANGES CUMONT

Ces *Mélanges* forment un recueil de mémoires relatifs principalement à l'histoire des religions de la Grèce, de Rome et de l'Orient. Ils sont offerts au Maître en souvenir du VI<sup>e</sup> Congrès international d'Histoire des Religions, tenu à Bruxelles en septembre 1935.

---

BRUXELLES  
SECRÉTARIAT DE L'INSTITUT  
121, rue Vanderkindere

# BYZANTION

*fondée en 1924*

*par Henri GRÉGOIRE et Paul GRAINDOR*

*publiée grâce au concours de la Fondation Universitaire  
et des Gouvernements belge et hellénique,*

*honorée du prix Théodore Reinach*

*par l'Association pour l'encouragement des Études grecques*

---

La Revue paraît deux fois l'an, en avril et en octobre. Elle forme annuellement un tome d'environ 800 pages, avec de nombreuses illustrations.

Pour tout ce qui concerne la rédaction, prière de s'adresser à M. Henri GRÉGOIRE, vice-président de l'Institut Oriental de l'Université, directeur de *Byzantion*, 45, rue des Bol-landistes, ou à M. Paul ORGELS, secrétaire, 461, avenue Brugmann, à Bruxelles.

La correspondance relative aux abonnements et à l'administration doit être envoyée à M<sup>lle</sup> Hélène ANTONOPOULO, chargée de cours à l'Université, trésorière, Institut de Sociologie, Parc Léopold, à Bruxelles.

L'abonnement est payable à la trésorière, M<sup>lle</sup> ANTONOPOULO, Institut de Sociologie, Parc Léopold, à Bruxelles, compte chèques postaux : Bruxelles, n° 2956.22 ; Paris, n° 18.00.22.

---

**Prix de l'abonnement :** Tome X (1935) en deux fascicules :  
Belgique : 180 francs belges. Étranger : 40 belgas.